



## 2E DIVISION BLINDÉE - BATAILLE DE MANONVILLER 1944.



Le 25 septembre 1944, ordre nous était donné de franchir la Vezouze et nous emparer de Manonviller, petit village à 10km de Lunéville, et de son fort.

Les combats furent longs, âpres, meurtriers, d'une rare intensité, et se soldèrent par un échec total.

Pour ma part, c'est, et de loin, mon plus mauvais souvenir de guerre et je crois pouvoir affirmer sans me tromper qu'il en est de même pour tous ceux qui ont participé à cette affaire ou l'ont subie, militaires en action comme habitants du village.

C'est l'histoire de ces combats que je vais tenter de retracer ici :

**Pierre Purson**

**Tireur à bord du char Brive la Gaillarde**

## Contexte historique :

*Le village comptait en 1944, un peu moins de 200 habitants, les Manonvillois : quelques agriculteurs et vanniers, un aubergiste, un bureau de tabac, un boulanger/épiciier, un menuisier, un cordonnier, un maréchal-ferrant, un peintre, un distillateur, un brocanteur et .. 3 coiffeurs !*

*Mais Manonviller est aussi célèbre par son important fort qui domine le village, sur la ligne de crêtes, faisant verrou vers la trouée de Charmes. Il a été construit en 1879 dans le cadre du plan de défense Séré de Rivières qui prévoyait la construction de près de 400 ouvrages similaires sur environ 1000km de frontières entre la Mer du Nord et la Méditerranée.*

*En 1943/1944, la résistance se sert des souterrains pour quelques réunions clandestines, ignorées des allemands. C'est dans le fort qu'ont été préparés plus de 50 attentats à l'explosif, dont celui du 22 juin 1944 qui a immobilisé plus de 200 péniches sur le canal de la Marne au Rhin. Ces péniches transportaient pour le compte des allemands des pneus et beaucoup de sucre, ce qui a fait le bonheur des riverains qui ont pu les piller et ainsi se ravitailler à bon compte.*

*Autre beau coup réussi, la destruction à Lunéville de nombreuses chenillettes à l'heure même où les allemands en faisaient la livraison, une coupe de champagne à la main, de même que la destruction de la centrale électrique d'Hériménil.*

*Vers juillet-août 1944, les allemands s'installent en défensive à Manonviller de façon plus importante. Ils ne rouvrent pas le fort qui reste inutilisable en tant qu'ouvrage de défense, mais occupent de façon plus complète la ligne de crêtes avoisinantes.*

*C'est le même schéma qu'en 1914 qui se reproduit, tant il est vrai que c'est le terrain qui commande la stratégie ! L'entrée principale du fort servira d'abri pour les quelques chars et pièces d'artillerie qui assureront la défense du site lors de l'attaque du 25 septembre 1944 et des jours suivants. Beaucoup de maisons dans le village portent encore les traces d'éclats d'obus reçus lors des combats de 1944.*

## **Épisode 1 : L'attaque du village et du fort.**

En septembre 1944, la 2° DB, qui a débarqué un mois et demi plus tôt en Normandie, libère Alençon et Paris, traverse avec peine la Moselle à Châtel, à 8km de Charmes et remonte vers les Vosges en direction de Lunéville-Baccarat.

Si le fort de Manonviller n'a pas été réarmé par les allemands, ceux-ci ont cependant installé quelques canons et défenses diverses sur la ligne de crêtes qui domine de près de 80m la vallée de la Vezouze et la Nationale 4 menant de Lunéville à Sarrebourg, ainsi qu'autour du village.

Le 3 escadron du 12\* cuir, venant de Châtel passe par Damas aux Bois, Reménoville, Vallois, Vathiménil, Chenevières, Saint-Clément, Laronxe et arrive le 23 septembre en fin d'après-midi à Thiébauménil après de violents combats, notamment au passage de la Meurthe à Chenevières. Une quarantaine de prisonniers sont faits et deux chars Mark IV allemands sont détruits sur la route de Marainviller par le MDL de Briey. Vers 18h00, nous subissons un violent tir d'artillerie de 105, entraînant de nouvelles pertes. Le bilan de la journée est lourd : 2 tués : aspirant Guéguen et un soldat du Tchad, 6 blessés: aspirant Mandat de Grancey, brigadier Brélivet, cuirassiers Attias, Emile, Bordas et Gelfoud.

Nous passons la journée du 24 septembre 1944 à Thiébauménil, sous un bombardement intermittent qui se prolonge tard dans la soirée, mais aussi sous une forte pluie qui n'arrête pas de tomber depuis deux jours, accompagnée par moment de bancs de brouillard.

La division doit alors, entre autres actions, appuyer une attaque de la 79° Di américaine qui, partant de Lunéville, doit se porter sur Sarrebourg. La possession de Manonviller est un point essentiel de cette action.

Le 24 septembre 1944, l'ordre d'attaque du village est donné au commandant Rouvillois qui occupe Bénaménil. Mais en raison des conditions atmosphériques détestables et du terrain détrempé, cette attaque ne pourra avoir lieu. L'opération sera alors confiée pour le lendemain au commandant Quilichini qui vient de prendre le commandement du sous-groupe quelques auparavant.

L'ordre d'attaque est donc lancé ce 25 septembre 1944 à 13h30 et la mission reçue est la suivante :

"Franchir la Vezouze devant Manonviller, établir une tête de pont, s'emparer de Manonviller, pousser jusqu'au fort de Manonviller et s'y établir avec tout le sous-groupement".

Malgré les objections du capitaine Noël, commandant le 3° escadron du 12° RC auquel était confié la tâche de mener à bien l'opération, les chars ne pourraient pas quitter la route en raison du terrain détrempé, la pluie et le brouillard les empêcheraient de tirer avec précision, l'ordre d'attaque était maintenu. Le capitaine Noël était toutefois assuré d'un fort soutien d'artillerie ainsi que d'une opération aérienne devant précéder notre action.

Malheureusement celle-ci ne pourra avoir lieu en raison du très mauvais temps ce jour là : il pleuvait à grosses gouttes, tournant souvent en trombe d'eau, avec par moment un brouillard épais.

L'attaque devait être menée par un peloton de chars (peloton Krebs), une section d'infanterie (section Djambekoff) et un peloton de destroyers du RBFM (peloton Lacoïn). Une section d'infanterie de la 1° compagnie du 1°/RMT devait en même temps franchir la Vezouze devant Thiébauménil et avancer directement jusqu'au fort.

L'ordre de départ nous est donc donné à 14h00, chaque équipage rejoignant au plus vite son char. Alors que j'étais en train de monter dans la tourelle de mon char, la Brive la Gaillarde, notre camarade Anton, qui était tireur à bord du Baignes est passé à côté de moi et m'a dit :

*Cette fois c'est fini, je ne reviendrai pas.* Le lui répondis : *Mais non, espèce d'idiot, bien sur que tu en reviendras, il n'y aucune raison de te faire du tracas.*

Et nous sommes montés chacun dans notre char, mais hélas son pressentiment était bon puisque quelques instants plus tard il allait être tué.

Sous une pluie battante, nous voilà donc partis sur la N4, direction Bénaménil, le Brive la Gaillarde étant en tête. Environ 2km plus loin, nous tournons à gauche sur une petite route, la D161a, bordée à gauche par une rangée de grands arbres et à droite par un grand pré marécageux au fond duquel se devine la forêt de Mondon. Il a tellement plu que ce pré est transformé en

véritable lac par endroit. Les destroyers du peloton Lacoïn sont déjà en position à gauche de cette route, sagement alignés entre les arbres, canons pointés vers le village.

Les fantassins du RMT sont devant et avancent prudemment. En arrivant à hauteur de la Vezouze, à proximité du pont, ils sont violemment pris à partie par des tirs de mitrailleuses qui partent des premières maisons du village de Manonviller que nous apercevons, à moitié dans le brouillard à quelques 150m de là. Ils sont stoppés net dans leur progression et sont obligés de décrocher.

Monsieur Lorrain précise d'ailleurs que "*l'un d'entre eux est tombé, sans pouvoir dire s'il s'agissait d'une simple glissade ou s'il avait été touché*".

Ils envoient un agent de liaison, demander aux chars d'arriver au plus vite les soutenir.

Le TD restant en protection près du carrefour, le Brive, suivi des 4 autres chars du peloton Krebs, avance jusqu'à une cinquantaine de mètres de la Vezouze. Sous la direction du capitaine Djambekoff, il ouvre un feu nourri sur les maisons et les haies en bordure du village que nous distinguons mal, noyées dans le brouillard. Les allemands cessent rapidement de tirer.

Nous apercevons également les nombreuses lueurs de départ de canons qui se trouvent vers le fort et sur la ligne de crêtes et qui tirent dans notre direction. nul doute que des chars sont venus en renfort des défenses existantes. Mais la visibilité pour les allemands est aussi mauvaise que pour nous et les premiers coups sont sans résultats.

Le lieutenant Djambekoff demande alors au lieutenant Krebs de faire un tir sur le clocher et les maisons à l'Est du village. Mais de l'endroit où il est, le Brive, gêné par des arbres, ne peut exécuter ce tir. Le lieutenant Krebs ordonne alors au Baignes qui se trouve à environ 150m derrière lui de décrocher de 50m sur la droite et de faire ce tir. Le Baignes s'engage dans le pré qui s'est transformé en marécage et même en un véritable lac par endroits en raison des fortes pluies, et s'enlissent rapidement, ne pouvant plus ni avancer ni reculer, mais peut cependant tirer sur les objectifs fixés. Monsieur Winter précise :

*Les allemands sont redescendus du clocher sitôt après que le Baignes eut tiré dessus ; ils étaient recouverts de gravats et n'y sont plus remontés.*

Le capitaine Noël décide alors d'appeler le peloton échelon avec ses deux half-tracks ainsi que le Bucéphale, le char de dépannage, pour tenter de sortir le Baignes de son borbier. Il demande également au lieutenant Krebs de voir si la Vezouze peut être franchie d'une façon quelqueconque.

Le Brive avance alors jusqu'à une dizaine de mètres du pont, pour voir si celui-ci est-il compte qu'aucun passage n'est possible: le pont, en bois, paraît bien peu solide et peut être est-il miné (1). La Vezouze déborde et coule avec de gros remous, les berges sont incertaines, aucun passage à gué n'est possible. Le Brive se met à l'abri, si l'on peut dire, contre un maigre bouquet d'arbres, à droite de la route, 4 ou 5 m avant le pont, et c'est peut être grâce à ce semblant de camouflage que les allemands n'ont pas pu repérer exactement où nous étions.

Les 3 autres chars du peloton Krebs qui étaient sur la route se mettent sur le côté de gauche de celle-ci, de façon à laisser la place à l'équipe de dépannage qui va arriver d'un instant à l'autre. Ils y sont rejoints par le Durtal, le char du capitaine Noël qui se place à la suite du peloton Krebs et devant les TD du RBFM.

A ce moment un groupe de 4 ou 5 allemands, armés de bazookas, revient vers les premières maisons du village et tente de se rapprocher du Brive. Le lieutenant Djambekoff les voit, nous alerte, et dirige notre tir. Quelques coups de 75 appuyés de quelques rafales de mitrailleuse mettent les assaillants en fuite.

(1) Une fois de plus, le lieutenant Krebs a fait preuve d'une grande perspicacité : le pont était bien miné puisque quelques jours après il sautait au passage de Monsieur Magron, qui tentait de le passer pour aller renseigner les américains sur les positions allemandes de Manonviller.

**(Le deuxième épisode qui traitera de la situation et de la tentative de sauvetage du char Baignes sera disponible à partir du dimanche 25 août sur l'application mobile IntraMuros.)**